

NICKEL

[titre provisoire]

Mathilde Delahaye

CRÉATION 2019

Théâtre National Immatériel



NICKEL [titre provisoire]

Mathilde Delahaye

Création 2019

Création • du 5 au 9 novembre 2019 au Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia

Mise en scène • Mathilde Delahaye
Texte • Mathilde Delahaye & Pauline Haudepin
Collaboration artistique • Claire-Ingrid Cottanceau

Distribution (en cours) •
Daphné Biiga Nwanak, Thomas Gonzalez, Keiona Mitchell, Snake Ninja, Romain Pageard
Scénographie • Hervé Cherblanc
Création lumière • Sébastien Lemarchand
Création son • en cours
Régie générale • Vassili Bertrand
Costumes • Yaël Marcuse & Valentin Dorogi

Administration / Production / Diffusion • MANAKIN - Lauren Boyer & Leslie Perrin

Production • TNI / Théâtre National Immatériel ; l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia ; Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national.

Coproduction • Comédie de Reims - Centre dramatique national, domaine d'O (Montpellier 3M) , Théâtre National de Strasbourg.

Avec le soutien de la DRAC Grand Est au titre de l'aide au projet et le soutien artistique du Jeune Théâtre National.

Les ateliers du Théâtre National de Strasbourg ont réalisé les décors.

- * Mathilde Delahaye est artiste associée à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône jusqu'en décembre 2019, au Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia jusqu'en juin 2021 et metteure en scène associée au Théâtre National de Strasbourg.
- * Mathilde Delahaye est doctorante SACRe au CNSAD.



NOTE D'INTENTION

Le désir de ce spectacle est né d'une rencontre avec la communauté de voguing parisien. En assistant à des balls et en écoutant parler les performeurs, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de puissant qui se passait là, dans l'invention d'une langue de résistance, dans la codification à l'extrême, dans les rituels que contient cette culture. Je ne veux pas faire un spectacle sur le voguing, ce n'est pas mon endroit, en revanche, travailler avec des vogueurs, comprendre et utiliser le voguing comme une technologie de pensée, dire comment la marge stigmatisée fait communauté pour réinventer sa vie: c'est tirer un fil, celui d'une résistance par le rituel exutoire, qui parle à tous, et qui fait théâtre.

Le voguing est une culture, plus que la désignation d'un style de danse urbaine. Il est né d'une double exclusion: celle de la communauté homosexuelle au sein de la communauté noire, à New-York dans les années 80. Des jeunes personnes racisées, homosexuelles et/ou trans, dans des situations parfois très précaires, se retrouvaient ensemble, inventaient un mode de communauté protectrice et soignante, créaient les conditions pour réinventer leur vie, se redéfinir dans les marges d'un monde où leurs places étaient dangereuses. Réinventer des hiérarchies -les « mothers » des « houses » que l'on se choisit, groupe d'une dizaine de personnes, jouent un rôle social très fort, d'éducation et de protection-, des pronoms, des styles de vie et des modes de fonctionnement inédits qui leur correspondaient.

La naissance de telles communautés en France date d'une petite dizaine d'années et est venue répondre au même désir d'expression, de solidarité et de fête. Les structures inventées sont similaires, et le rituel des balls -les soirées où s'affrontent les vogueurs dans des battles déclinées en différentes catégories de performance, souvent relatives à la performance de la féminité- se sont adaptées au contexte politico-social français.

C'est en fréquentant les balls et en rencontrant des personnalités influentes de la scène voguing français que j'ai décidé de travailler avec deux des performeurs qui seront dans le spectacle. Je veux travailler avec le vocabulaire de cette contre-culture d'aujourd'hui, avec ce qu'elle appelle d'inclusion, de liberté, de joie.

En m'inspirant d'eux, m'est venue une fable, une arche narrative, qui montrerait le passage du temps dans un lieu unique, dans les marges desquelles une succession de petites communautés résistantes se fraieraient une vie.

Dans le spectacle, il y aura des vogueurs et des acteurs, sept performeurs au total, qui font communautés passagères dans un espace scénographique en permanente métamorphose, un espace-système, une usine du monde.

Jusqu'à présent, j'ai considéré la mise en scène comme un geste d'herméneute. Fidèle à ce qu'on enseigne dans les écoles qui m'ont formée: un metteur en scène est l'interprète premier du texte, qui est le seul vrai fanal d'une création. Aujourd'hui je ressens la nécessité de déplacer mon geste, d'écrire une partition de corps, de textes et d'espace, d'humains et non-humains, pour dire les tentatives de résistance et d'invention précaire, les cabanes de sens dans les marges du temps.

« Faut qu'on se refasse une cabane, mais avec des idées au lieu de branches de saule, des histoires à la place des choses. »

Olivier Cadiot.

L'HISTOIRE D'UN LIEU

Nickel sera l'histoire d'un lieu. Un lieu traversé par le temps. Il y a trois temps, trois époques du lieu.

Le premier temps est préalable au début du spectacle: c'est l'usine d'extraction de nickel, en activité. De ce temps nous ne voyons que la fin: le dernier ouvrier quitte l'usine.

Le second temps est éloigné du premier d'une vingtaine d'années. C'est le temps du « Nickel Bar », installé dans l'usine après sa fermeture. S'y retrouve une petite communauté interlope, avec ses rituels dansés (battle, horde...), le soin qu'elle se porte (le politique est dans l'intime), une polyphonie de gestes et de paroles résistantes dans un recoin protégé du monde. C'est là qu'intervient le voguing, non pas comme histoire ou comme citation, mais comme langage vernaculaire, comme rituel d'être ensemble -liturgie d'aujourd'hui-, comme une façon de se réinventer dans un groupe choisi.

Le troisième temps, une vingtaine d'années plus tard, c'est le bar discothèque abandonné, c'est une ruine industrielle au carré, dans laquelle la végétation a repris ses droits. S'y retrouve un petit groupe de chercheur-cueilleurs à la recherche de matsutakés (un champignon japonais rare et cher, qui ne pousse que dans les ruines du capitalisme); plus tard un groupe de jeunes personnes vient s'adonner à un rituel de l'équinoxe.

PARTITIONS

VISUELLE

Je conçois l'écriture pour ce projet comme une partition. A la manière de l'écriture musicale, je conçois en amont, avec mes collaborateurs, le rythme et la mélodie des images et des sensations de la pièce.

Ainsi, la scénographie est conçue comme une partition de l'espace, qui évolue en suivant son propre rythme, arbitraire, et à l'intérieur duquel devront s'intégrer les partitions des performeurs. La machinerie théâtrale, métaphore d'un système qui a sa logique propre, avance toute seule, donne l'impression qu'elle génère elle-même son mouvement, son son, sa lumière. Mettre du temps dans l'espace est le mot d'ordre de la scénographie.

TEXTE ECRIT ET PROJETÉ

Une ligne autonome relie toutes les parties ensemble, c'est un texte projeté directement sur un pan de mur de l'usine, qui évolue dans le temps. Il s'agirait d'un poème dramatique qui serait présent tout au long du déroulé. C'est en quelques sortes le poème de l'espace. L'espace en métamorphose qui s'exprime.

TEXTUELLE & GESTUELLE

De même que pour l'espace, je veux écrire des partitions de textes et de corps. La parole ici est considérée comme une matière musicale qui dit un état du monde. Je souhaite écrire des polyphonies (plusieurs paroles hétérogènes, simultanées et tressées ensemble pour s'accorder harmonieusement): des morceaux d'histoires des humains qui traversent les trois temporalités, seront tissés ensemble: une fresque en trois parties, entre la fin du monde et la fièvre du samedi soir, comme s'amusait à le dire Koltès pour son scénario *Nickel Stuff*.

(Source d'inspiration et de réflexion (ou définition des univers propres à chaque partie): pour la première partie: *Sur la lune de Nickel*, film documentaire de François Jacob (2017) et le chapitre *La fin du travail* du collectif le Comité Invisible, dans le livre *Maintenant*.

Pour la seconde partie: *Nickel Stuff*, un scénario de Koltès qui décrit une communauté de danseurs noirs dans un bar discothèque de bord de ville, et qui s'inspire très certainement du voguing new-yorkais; les entretiens que j'ai réalisés avec les vogueurs, des documents historiques de lutte des noirs queer étasuniens.

Pour la troisième partie: *Le champignon de la fin du monde (sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme)*, d'Anna Tsing.)

ARCHITECTURE ENVISAGÉE DE L'ÉCRITURE

La première partie est courte, c'est un monologue en russe surtitré du dernier ouvrier de Norilsk Nickel. Il parle de sa vie abîmée, de la fin de l'histoire -histoire ancienne-, il parle principalement du paysage de Norilsk, ce point extrême du monde, une ville-usine dont la mine creuse les profondeurs de la terre pour en extraire le cuivre et le nickel, une ville construite par les prisonniers du goulag stalinien, dont les os sont enfouis dans la glace, dans le permafrost, là où plus profond il y a les os des derniers mammouths de la planète. Hasard de géographie. Il dit aussi le nuage noir pollué permanent au-dessus de la ville, la nuit polaire, l'aridité. Il est la tragédie, le premier geste de l'espace.

Dans la seconde partie, toute la mécanique de la polyphonie se mettrait en marche. Des personnalités diverses forment une communauté interlope qui est venue installer le Nickel Bar. Les scènes sont pensées en tableaux parlés, chantés ou dansés. Les récits se croisent, se mêlent à la restitution de bruits du monde. Ils racontent les vies marginales, les performances de corps non-normés, l'organisation de la communauté. Ils font des rituels de battles exutoires, tressent leurs perruques à vue, ...

Dans la dernière partie, qui est sans doute la moins dense en paroles, des chercheurs-cueilleurs japonais, inspirés des populations décrites dans le livre de Tsing, dépeignent un mode de vie radicalement libre et sauvage, dans lequel le rapport à la nature est redéfini, sans romantisme, par une nouvelle nécessité.

BIOGRAPHIE • MATHILDE DELAHAYE

Mathilde Delahaye est diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg dans la section Mise en scène (Groupe 42). Dans le cadre de sa formation, elle a travaillé entre autres avec Julie Brochen, Alain Françon, Christian Burges, Stuart Seide, Arpad Schilling, Dominique Valadié, Thomas Jolly, Jean-Yves Ruf. Au sein du TNS, elle a mis en scène *Le Mariage* d'après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto) ; *L'Homme de Quark, spectacle paysage* d'après *Processe* de Christophe Tarkos ; *Tête d'Or* de Paul Claudel à la Coop de Strasbourg ; *Karukinka*, pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam ; *Trust* de Falk Richter...

En 2012-2013, Mathilde Delahaye était élève auditrice dans la formation continue à la mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et a travaillé entre autres avec Daniel Mesguich, Michel Fau, et Sandy Ouvrier.

Au sein de ses compagnies Rhinocéros puis D911, Mathilde a mis en scène entre 2008 et 2013 : *La Chevauchée sur le lac de Constance, spectacle paysage* d'après Peter Handke ; *Nous qui désirons sans fin, spectacle paysage* d'après Raoul Vaneigem ; *La Sorcière du placard aux balais* d'après Pierre Gripari ; *Convulsion # 4* d'après les *Cahiers d'Ivry* d'Antonin Artaud ; *Hamelin* de Juan Mayorga ; *4.48 Psychosis* de Sarah Kane au Fall Festival (Massachusetts, USA) ; *Blessures au visage* de Howard Barker.

En septembre 2017, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône comme artiste associée, elle crée plusieurs formes théâtrales et opératiques sur le site du Port Nord. En 2017, elle présente *Pantagruel*, une petite forme itinérante à partir de textes de François Rabelais.

En octobre 2017, elle crée *L'Espace furieux* de Valère Novarina, à l'Espace des Arts et en tournée en 2018, au Théâtre de la Cité internationale, à la MC2 Grenoble et à Théâtre en Mai à Dijon.

Dans le cadre de son association au Théâtre de Tours, elle poursuit son travail sur le théâtre paysage, notamment au travers de temps de recherche avec les comédiens de l'ensemble artistique, et d'activités de formation.

En juillet 2018, elle crée au festival Scènes de rue à Mulhouse une première étape de travail de sa prochaine création de théâtre paysage *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek, présentée du 21 au 25 mai 2019 dans le cadre du Festival Ambivalence(s) à la Comédie de Valence - Centre dramatique national et du 11 au 15 juin 2019 au Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia.



CALENDRIER DE DIFFUSION 2019 - 2020

Novembre 2019 / CRÉATION

Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia
du 5 au 9 novembre

Comédie de Reims - Centre dramatique national
du 20 au 22 novembre

Décembre 2019 /

Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône
du 4 au 6 décembre

Janvier 2020 /

Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national
du 15 janvier au 1er Février

Mars 2020 /

Domaine d'O - Montpellier
26 & 27 mars

Avril - Mai 2020 /

Centre dramatique national Normandie-Rouen
1 & 2 avril

Théâtre National de Strasbourg
du 27 avril au 10 mai

TNI / THÉÂTRE NATIONAL IMMATÉRIEL
19 rue des Poissonniers
51100 Reims

MANAKIN • [plateforme de production]

/ Lauren Boyer
+33 6 62 33 62 93 - lauren@manakinprod.fr
/ Leslie Perrin
+33 6 03 84 69 55 - leslie@manakinprod.fr

manakinprod.fr - [facebook](#) - [instagram](#)
📍 15-27, rue Moussorgski, Paris XVIII



[Crédits : Arthur Crestani]